

Regards maristes

SEPTEMBRE 2014 | NUMÉRO 26

Le repas

Tout ce qui vit, pour continuer à vivre, doit se nourrir. L'obligation de s'alimenter est inscrite dans la vie des hommes depuis leur apparition dans le monde. Au fil du temps, cette prise obligatoire de nourriture est devenue quotidienne et s'est organisée en repas (ce mot désignant la nourriture que l'on prend à des heures régulières), et de véritables rituels sont apparus dans le déroulement des repas. Nos journées sont rythmées par eux, avec leurs horaires, leur composition, les lieux où ils nous sont proposés, une pièce leur est réservée dans la maison, l'école, le lieu de travail. Et selon la culture ou les traditions, on « passe à table », on « se tient à table », on « invite à sa table », en observant des coutumes particulières et parfois strictes.

Parfois, le repas peut prendre un caractère exceptionnel : il permet de saluer un moment fort de la vie, dans l'année, dans les relations, associant l'occasion de la rencontre avec le bonheur du partage.

Il prend une valeur de célébration quand il rassemble une grande communauté d'êtres humains pour rappeler un événement symbolique. Il est un des moments les plus forts de la vie religieuse, rendant accessible à tous la pratique de rites chargés de sens.

MARIE-CLAIRE ROUGNON

SOMMAIRE

- 2 « Tous à table ? »
- 4 Lettres de missionnaires maristes
- 6 Les repas dans une maison de retraite
- 7 Nathalie souffre d'anorexie
- 8 Du repas pascal au banquet éternel

Tous à table ?

MARIE-CLAUDE GRULIER

Si le repas tient une place si importante dans le quotidien d'une famille, c'est d'abord par nécessité biologique. Bien se nourrir (pour sa santé, son développement) c'est ne pas manger n'importe quoi n'importe quand. Cela suppose une certaine discipline et une prise en charge responsable, le plus souvent dévolue à la mère.

Le repas, qui réunit chaque soir la famille autour d'une même table, au-delà du besoin de partager ce qui a été préparé, est le lieu où s'échange ce qui a été vécu au long de la journée, les rencontres, les expériences, les mille et un petits événements qui, partagés, tissent de jour en jour le lien familial.

Et même si les échanges ne sont pas

toujours sereins, le repas maintient la cohésion malgré les désaccords. Il crée un cadre favorable à l'écoute mutuelle, aide à mieux se comprendre même si l'on ne partage pas les mêmes opinions. Car quitter la table en cas de désaccord suppose un motif sérieux...

Dans les rencontres internationales, le repas permet des échanges plus



informels. Il présente un aspect amical qui aide à policer les relations. Il permet l'échange de vues divergentes sans que cela tire à conséquence. Il peut préparer en douceur une négociation plus rude.

Il n'est pas de culture dans laquelle le repas ne tienne une place privilégiée dans l'accueil, la rencontre. Quand cette dimension disparaît, l'humanité

s'en trouve fragilisée. La cohésion du groupe est menacée.

Tant d'expressions et d'activités humaines sont directement liées à la nécessité de se nourrir, nourrir ses enfants, sa famille ! Gagner son pain à la sueur de son front, avoir du pain sur la planche, semer, récolter, pétrir... Et le plus grand scandale de notre humanité repue

n'est-elle pas la persistance dans le monde, et dans notre société même, d'une misère engendrant malnutrition, sous-alimentation, voire famine ? Car « mourir de faim » pour beaucoup trop d'êtres humains, encore aujourd'hui, ce n'est pas avoir un petit creux entre deux repas, c'est littéralement et réellement mourir.



Lettres de missionnaires maristes au XVIII^e siècle

Un repas de baptême

Je vais vous raconter, mon cher père, un fait assez effrayant qui nous est arrivé au révérend Père Rougeyron et à moi. Le grand chef de Pouébo avait envoyé faire part de la naissance de son fils à toute notre tribu et nos gens ne manquèrent pas d'aller le féliciter. De notre côté, nous allons, le père et moi, pour baptiser l'enfant. Mais en route nous apprenons que le misérable chef, pour régaler ses hôtes a tué un jeune enfant et qu'il est probable qu'au moment où nous irons chez lui, nous le trouverons occupé à dépecer et à griller les membres de sa malheureuse victime.

LMM en Calédonie, lettre 598, p. 573,
Montrouzier à Julien Eymard, 27 janvier 1847

Un repas tabou

Ils ont une infinité de *tapu* et ces « *tabous* » sont parfois très incommodes. Exemple : je vis un jour un garçon qui rongait une igname posée par terre. Il était couché à plat ventre, les mains derrière le dos et mangeait comme un chien. Je lui demandai pourquoi il mangeait comme cela. Il me dit qu'il était domestique des enfants du roi et qu'en cette qualité il lui était défendu de toucher son manger avec les mains, que s'il y touchait, son ventre ne tarderait pas à enfler et qu'il mourrait infailliblement pour avoir violé le *tapu*.

Viti Levu, 5 septembre 1852, p. 400
Charles Eugène Mathieu à Benoît Lagniet

Un repas de vainqueurs

Il y a certains endroits où les chefs mangent leurs propres sujets. Le père Bréhéret pourra vous donner des détails affreux à ce sujet, car Somosomo où il a résidé est un des endroits les plus renommés dans les Fidji pour ces sortes de cruautés. Dans l'endroit que j'habite on ne mange que les ennemis tués à la guerre. Encore le roi et les chefs n'en mangent pas (disent-ils). Ils ont une certaine honte d'avouer cela devant nous. Je rencontrai un jour des gens qui faisaient un festin de ce genre et, comme je leur témoignais l'horreur que j'en avais, un d'eux me montra un doigt rôti en me disant que c'était bien bon.

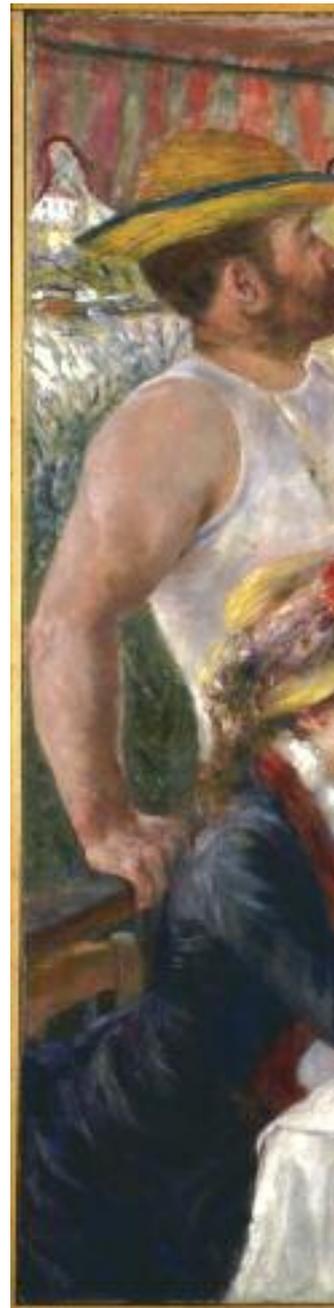
5 septembre 1852, Charles Eugène Mathieu
à Benoît Lagniet, p. 404

Le café après la messe

Tous les matins, après la messe, on vous attend dans une salle du presbytère pour vous offrir la racine du *kava* ; on ne saurait se dispenser d'y paraître. Tantôt c'est le roi, ou bien un autre chef moins important, tantôt quelqu'une des femmes les plus élevées en dignité par leur naissance qui viennent nous faire une visite. On nous présente d'abord la racine du *kava* qui est distribuée ensuite par petits morceaux à ceux de l'assemblée, qui doivent la mâcher en notre

présence ; elle sort de leur bouche toute ronde comme une petite boulette de la grosseur d'un œuf.

Chacun dépose l'œuvre de ses dents sur une petite feuille de bananier pour la jeter aussitôt dans un





grand plat en bois où elle est broyé de nouveau à la main, avec une quantité d'eau relative à l'abondance de la matière et au nombre des assistants. Cette eau ainsi saturée est ensuite purifiée au moyen d'un

petit paquet de chanvre du pays, qui sert de passoire pour en retirer le résidu et d'éponge pour la verser dans les coupes. On sert la liqueur en nommant chacun par son nom, à partir toujours du plus digne, et

l'on continue ainsi dans les rangs inférieurs jusqu'à ce que le tout soit épuisé.

Janvier 1847, Gilbert Roudaire
à l'abbé F. de Meydat, p. 277

Les repas dans une maison de retraite

LOUIS BLANC, père mariste, communauté mariste de Sainte-Foy-lès-Lyon

S.T.P. « S'il te plaît » tels sont les trois sujets d'échanges spontanés lors de nos repas.

S : d'abord la Santé

Chacun d'entre nous est probable-

ment membre d'une association dénommée « t'as mal où ? ».

Partant d'abord des pieds et en remontant les étages de nos corps meurtris jusqu'à la tête, si celle-ci n'est pas encore atteinte !

Ce qui donne lieu à des échanges interminables.

T : ensuite vient la Télé au palmarès

Heureusement qu'elle est là, avec l'évocation des multiples chaînes suivies la veille, chacun peut alors se lancer : « *Et bien moi, j'ai pu voir ou entendre...* » on s'enrichit ainsi mutuellement des « coups les plus sordides » de notre société : meurtres, viols, vols, attaque de banques, guerres, vengeances... ou des catastrophes spectaculaires survenues sur terre, en mer, ou dans les airs... avec quelques soupirs murmurés : « *Ah ! de notre temps on ne voyait pas tout ça !* »

Quant à la « Politique » attention ! Là, on marche sur des œufs, alors pas d'omelette au menu !

Il arrive tout de même que de rares belles choses soient citées en exemple pour mettre un peu de baume au cœur. Merci à ceux qui les transmettent.

Assez souvent, une blague relativement correcte (?) sera de suite répercutée d'une table à l'autre, avec quelques rires sonores. C'est alors qu'à la porte de la cuisine apparaît une tête sous la toque pour dire : « *Ils sont gais ces gens-là !* »

P : dernier sujet enfin, le Passé

« Souvenirs... souvenirs... ! »

Inévitablement, en raison de nos âges... Évocations toujours très riches d'anecdotes pour la plupart déjà entendues. Mais ne vous y trompez pas ! Elles n'ont rien de



« radotages » en raison des « ajouts » à chaque nouvelle version de ces rappels pittoresques de nos disparus ! Et nos prochains confrères qui rejoindront la communauté dans les mois à venir en rajouteront. Tel est l'A-venir de notre passé !

Conclusion : outre ces trois lettres, il y a aussi ces petites phrases

distillées régulièrement tels ces « trous normands » pour mieux saliver entre les plats que l'on se passe gentiment. Je n'en retiens qu'une, en mémoire du dernier décédé d'entre nous : « *Tiens, prends ! c'est bon pour ce que tu as.* »

Plus sérieusement : nous nous retrouvons chaque matin à l'eucha-

ristie, pour participer au repas institué par Jésus.

... Comme chaque soir aux vêpres, pour prier en communauté.

... Et chaque dimanche à l'apéritif, en l'honneur du « jour du seigneur » pour « trinquer » ensemble – « *Tchin ! Tchin ! Bon appétit !* »

TÉMOIGNAGE

Nathalie souffre d'anorexie

À table ! L'heure du repas a sonné.

Auparavant certains se sont enquis de connaître le menu en se glissant dans la cuisine ou en mettant la table.

Assiette à soupe ou assiette plate ?

Tout le monde se retrouve pour partager le repas. Chacun raconte sa journée. Les petits se plaignent d'être peu écoutés, les grands parlent de choses incompréhensibles. Et ce moment quotidien, presque anodin, cimente une famille, crée des habitudes, des liens, une complicité. Partager un moment de convivialité sans partager un repas semble chose difficile.

Ce n'est pas grand-chose au départ... De quoi s'agit-il concrètement ? Simplement d'ingérer des aliments en même temps, à la même table. Mais sans cela, la relation aux plus proches devient compliquée, laborieuse, en même temps que créer d'autres modes de communication paraît insurmontable. Celui qui ne partage pas ses repas avec les autres a un problème.

Et ces mêmes autres ne savent pas très bien comment réagir. N'osent pas questionner. De peur d'être intrusifs.

La rencontre ne va plus de soi.

Car partager un repas, c'est entrer dans une culture millénaire. C'est partager ce qui nous rend vivant.

C'est se reconnaître semblable à l'autre, aux autres, soumis aux mêmes nécessités, et y trouver même goût et plaisir.

Cela semble si simple et en même temps ça peut devenir si compliqué ! On se rencontre, on mange ensemble, on discute – le sujet a finalement peu d'importance – Et après ? Après, chacun repart de son côté. Alors pourquoi ce temps éphémère suscite-t-il tant d'intérêt ?

En apaisant sa faim, on se trouve certes plus serein. Et, délivré du besoin, on devient plus disponible à la rencontre, c'est-à-dire au partage et à l'échange. Or, celui qui ne partage pas ses repas refuse d'entrer dans ce système d'échange, de don (qui implique un contre-don). Du coup, n'acceptant pas ce principe, il renvoie aux autres quelque chose de violent.

Et même si parfois, cédant, il accepte de partager la table, l'assiette, son refus disparaît-il pour autant ?

Mais de notre côté – celui des « autres » – n'avons-nous pas aussi à inventer d'autres formes de rencontre ?

Du repas pascal au banquet éternel

BÉNÉDICTE ORANGE, *théologienne*

L'homme comme tous les animaux a besoin de manger pour vivre. Mais il est le seul à avoir pris l'habitude de le faire avec d'autres, selon des règles précises. Il a inventé le repas, en a fixé les rites et a même appelé cela le « savoir-vivre » ! Il en a aussi tiré du plaisir et en a fait le cœur de ses réjouissances. Quelle fête ne comporte pas un repas ?

De repas, il en est souvent question dans la Bible.

En effet, l'acte fondateur de la religion judéo-chrétienne, la sortie d'Égypte, commence par un repas. Ce repas pascal, aux rites immuables, ce n'est pas un repas festif mais un acte religieux. Chaque enfant juif s'en fait expliquer la signification. « *Quand vos fils vous diront : "Qu'est-ce que ce rite que vous faites ?" vous direz : "C'est le sacrifice de la Pâque pour le Seigneur, lui qui passa devant les maisons des fils d'Israël en Égypte, quand il frappa l'Égypte et délivra nos maisons."* » (Exode 12, 26) Jésus célébra chaque année la Pâque jusqu'à la veille de sa mort où il en fit un nouveau sacrifice, un nouveau passage, cette fois pour tous les hommes, passage définitif de la mort à la vie.

Mais il n'y avait pas que le repas pascal qui obéissait à des rites précis :

tout repas devait comporter des ablutions, des bénédictions, un vrai partage codifié. On ne pouvait manger certains aliments jugés impurs et surtout, on ne pouvait prendre son repas qu'avec des juifs de bonne réputation.

Dans l'Évangile, on voit souvent Jésus participer à des repas... au point que ses adversaires vont aller jusqu'à le traiter de glouton et d'ivrogne ! Car c'est là que Jésus va faire scandale : il va faire passer la rencontre de l'autre, de tout autre quel qu'il soit, avant l'observation des rites et des interdits.

Toutes les sociétés humaines ont leurs codes et leur savoir-vivre. Le but en est le bien-vivre ensemble et l'harmonie. C'est aussi, dans l'idéal, l'occasion de rencontres, d'échanges, de retrouvailles et de fêtes. Malheureusement, comme souvent chez les humains, la convoitise, la jalousie ou le désir de paraître l'emportent. Jésus, qui a souvent été invité, à une noce, à un déjeuner chez un notable, chez des amis, nous met en garde contre les pièges de la politesse : Marthe qui prend trop à cœur un service compliqué (Luc 10, 38-42), Simon le pharisien qui n'a invité Jésus que pour se faire voir et ne s'est pas beaucoup occupé de son hôte (Luc 7, 44-48). Sans compter

cette mise en garde pleine d'humour : si tu choisis la dernière place, tu as des chances pour qu'on te fasse l'honneur de te mettre en valeur, au contraire, si tu choisis la première place, tu risques de devoir la céder à plus puissant que toi... la honte !

Enfin, « *quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas ceux dont tu es sûr qu'ils vont te le rendre, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre : en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes.* » (Luc 12, 13)

On voit bien, par tous ces exemples, que le repas, dans l'Évangile, revêt une grande importance car c'est le symbole même de la complexité des rapports humains. D'ailleurs Jésus en fera le thème de plusieurs paraboles du Royaume. Ce royaume des cieux où les invités ne viennent pas mais où finalement, ce sont les petits et les pauvres qui y prennent place. Et le banquet n'est-il pas traditionnellement une image du bonheur qui attend les bienheureux pour la vie éternelle ?

Espérons qu'au banquet éternel, les hommes auront compris qu'un repas, c'est avant tout le partage et l'amour... et que tout se passera bien !

Le Comité de Rédaction remercie chaleureusement toutes les personnes qui enrichissent la revue par leur contribution. Par ailleurs, compte-tenu de l'espace disponible et de l'orientation du numéro, elle se permettra de réduire, de modifier, de sélectionner les textes reçus. Merci de votre compréhension.

Pour le prochain numéro de *Regards maristes*, nous avons choisi comme thème « **Partir** ». Pour nous, un bon texte doit être court (environ 1500 signes). Merci à qui le pourra.

N'hésitez pas à nous communiquer vos réactions.

Vous pouvez soutenir la revue en adressant votre versement, libellé à l'ordre de *Regards Maristes*, à Michel Macquet 145, boucle de Jaumard, 83140 Six-Fours-les-Plages. Si vous souhaitez faire un don (au-dessus de 50 €) et bénéficier du reçu fiscal, veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Province de France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu, et l'adresser à Pères Maristes - Région de France, 104, rue de Vaugirard 75006 Paris.